

des choses terrestres. A l'abri des atteintes de l'orgueil et de l'avarice, ils regardaient comme un poids lourd et pesant l'or et les richesses. Les dons que la terre leur prodiguait deux fois chaque année ne les portaient à aucun excès : ils en usaient avec sobriété et pensaient sagement que le moyen de les rendre utiles et profitables était d'en user avec modération et de faire part amicalement aux autres du superflu, mais que s'ils attachaient à ces dons terrestres leur admiration et leur cœur, ils en pervertiraient bientôt l'usage et perdraient la vertu et cette douce concorde qui faisait leur bonheur.

« Tant qu'ils conservèrent ces beaux sentiments et cette manière de penser digne des Dieux leurs ancêtres, leur puissance et leurs richesses ne firent que s'accroître. Mais, à la suite des temps, les vicissitudes des choses humaines corrompirent peu à peu ces mœurs divines et ces heureuses institutions : ils commencèrent à se conduire comme les autres enfants des hommes, et, ne pouvant porter le poids du bonheur présent, ils déchurent honteusement. Ceux qui jugeaient sainement trouvaient déshonorant pour les Atlantes de perdre ainsi le plus précieux de tous les biens. Ceux, au contraire, qui ne connaissaient pas la voie sûre qui conduit au bonheur, les proclamaient grands et heureux, en les voyant suivre les conseils de l'ambition et chercher à dominer par la violence.

« Alors Jupiter, le maître des Dieux, le suprême régulateur de l'univers, dont la sagesse pèse les choses de ce monde et les estime à leur juste valeur, voyant se dépraver ainsi une race si noble, résolut de la punir, afin qu'apprenant par une triste expérience à modérer son ambition, elle devint plus juste et moins orgueilleuse. Il convoqua donc le conseil des Dieux dans l'Olympe, dans ce lieu sublime d'où, dominant sur la terre entière, ils voient toutes les générations à leurs pieds, et il leur tint ce discours : »